

Cette voie est certainement une des voies « historiques », s'il en est, du Vercors. Toutefois, pour des raisons géographiques, il faudrait la classer parmi les escalades situées au sud de la Drôme. C'est donc le 1^{er} et le 2 juillet 1961, qu'une équipe de grimpeurs parisiens ouvre cet itinéraire qui va devenir le plus classique du Vercors, et certainement l'un des plus esthétiques. A la tête de la bande, la cordée de choc Bérardini-Paragot revient de l'aventure en déclarant tout net que la voie est ED sup. Et chacun de se précipiter pour aller vérifier ces dires. Il faut avouer qu'à l'époque la voie n'était pas facile du tout, le rocher était loin d'être de bonne qualité, ce qui explique qu'il fit grosse impression à ceux qui passèrent là pour la première fois. Par rapport aux autres voies du même style, on peut, à l'heure qu'il est, considérer cet itinéraire comme TD sup. A ce sujet il est très significatif de constater combien les difficultés « objectives » d'une ascension peuvent varier au cours des années. Cela parce que la difficulté en escalade appartient beaucoup plus au domaine de la psychologie et des émotions qu'à celui de l'effort physique pur. Je suis persuadé que pour au moins 70 %, l'énergie dépensée au cours d'une escalade en montagne est d'origine nerveuse et ceci d'une façon indirecte.

La peur, l'angoisse latente, les émotions sont les causes de véritables fuites d'énergie, de mille gestes inutiles, autant de potentialités brûlées en pure perte et qui ne pourront pas être investies dans l'escalade proprement dite.